

Marc Vernier et ses livres-objets

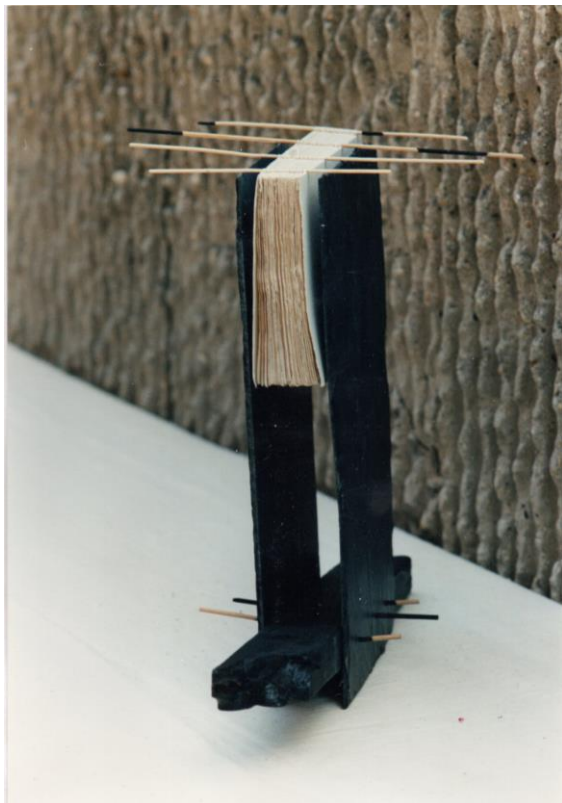


Marc Vernier, artiste plasticien, habite dans la région parisienne. Son goût pour les beaux livres s'est manifesté tout au long de sa vie, depuis sa formation initiale de graphiste, jusqu'à son travail à Radio France, en passant par deux années consacrées à l'apprentissage de la reliure d'art à l'Union Centrale des Arts

Décoratifs. Et une bonne partie de son œuvre a d'ailleurs été consacrée à la réalisation de ce qu'il appelle des « livres objets » : des sculptures ou plutôt des objets étranges et poétiques ayant pour thème central le livre.

Il réalise aussi des œuvres plastiques très originales, tenant selon les cas du tableau, de la sculpture, de la composition, de la mosaïque ou de l'objet décoré, et utilisant souvent des matériaux tels que le bois, l'ardoise et le métal. Ces créations au caractère très dépouillé et assez abstrait, utilisant une gamme minimaliste de couleurs centrées sur le noir, le blanc et le brun, sont presque toujours porteuses d'un apaisant sentiment d'harmonie et de plénitude. « *Mon travail de plasticien est une recherche d'harmonie avec des jeux de matière (pierre, métal, ardoise, papier), et une juste répartition des différentes intensités de noirs, de bruns, de blancs.* » écrit-il

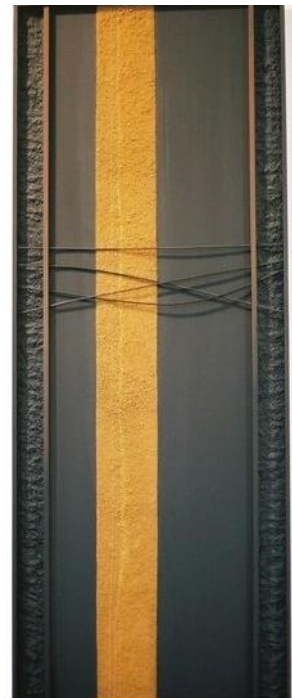
sur la page d'accueil de son site.

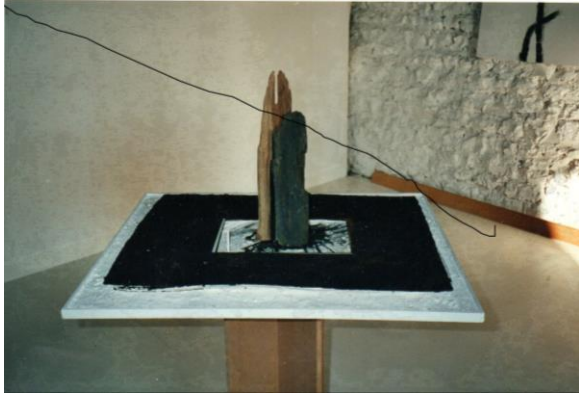


Marc a exposé à l'Archipel, en 2001, mais il

est en depuis resté un fidèle ami. Écoutons-le parler de cette expérience : « *Pierre avait vu une de mes expositions à la galerie Claude Dorval à Paris. En 2001, il m'a proposé d'exposer à l'Archipel mes livres-objets et mes tableaux, en me laissant la liberté du lieu* (photos ci contre et ci-dessous). »

« *Je me rappelle d'une très belle anecdote. J'avais mis un livre-objet sur un mur avec des textes qui descendaient en cascade. Le lendemain, j'ai vu que Pierre avait mis du papier de soie devant le livre pour le protéger des moucheron. J'y ai vu le signe d'un immense respect pour les œuvres des artistes. Mais c'était aussi visuellement très poétique.* »





« Ma relation à l'Archipel n'est pas seulement liée à mes expositions. Le côté humain, relationnel, est également important. D'emblée quand Pierre et Françoise, en me rencontrant, m'ont parlé de ce qu'ils faisaient, j'ai senti qu'il s'agissait d'une démarche atypique, qui sortait du cadre. Par exemple, Pierre a souhaité garder sa liberté, sans demander de subventions à personne, ce qui est évidemment très difficile. Tout cela m'a donné une impression positive et m'a donné envie d'y aller. »

« Ce premier sentiment a été ensuite confirmé par l'accueil que j'ai reçu. Avec mon épouse Catherine, nous allions souvent l'été à Chambéry voir nos enfants et quand nous remontions sur Paris, nous nous arrêtons souvent à l'Archipel pour aller aux vernissages. Nous étions toujours les bienvenus, logés dans une belle chambre. Et là, nous rencontrions d'autres artistes. C'étaient des moments d'échange intenses. Il y avait toujours 3 ou 4 artistes réunis autour de la table pour savourer les repas que préparait Françoise. »



« Il y avait une grande diversité d'expressions à l'Archipel. Ce n'est pas évident d'arriver dans une exposition collective. Les artistes ont des personnalités très différentes, et cela demande beaucoup de travail et d'efforts pour les rassembler. Parfois cela peut très mal se passer, car les artistes ont parfois un ego démesuré et n'aiment pas la concurrence. Il faut des trésors de diplomatie pour éviter les incidents. Françoise et Pierre savaient faire en sorte que les gens puissent se rencontrer, parler, s'apprécier au-delà de leur différences. Il y avait une mouvance autour de ce lieu. Les artistes venaient pour exposer, mais aussi pour découvrir les œuvres de leurs collègues. »



« Il existe peu de lieux comparables à l'Archipel. Je peux citer Les granges d'art, en Eure et Loire, qui ont été tenues pendant 5 ans par un architecte-sculpteur sur le même principe : il en avait fait un lieu d'exposition de sculptures, peintures et photographies, qui avaient lieu chaque été. C'était le même état d'esprit, la même liberté, mais cela a duré moins longtemps. »

« J'ai parlé de l'Archipel à d'autres artistes, comme le sculpteur Philippe Amiel et sa compagne la photographe Claudine Lambert que j'ai présentés à Pierre et Françoise et qui ont ensuite exposé dans ce lieu. Au fil du temps, les relations avec Pierre se sont amplifiées et nous sommes devenus de grands amis. Ma femme Catherine a également exposé à l'Archipel en 2008. »